

Enquête numéro 1

Dans ce chapitre, nous expliquerons la méthode de l'enquête par questionnaire, la manière dont celui-ci a été construit ainsi que le choix des indicateurs et des différentes questions. Nous présenterons ensuite les résultats obtenus en mettant l'accent sur les variations observées chez les répondants. Enfin, nous discuterons ces résultats au regard des lectures effectuées lors de la première partie de la thèse.

Construction du questionnaire

Nous avons distribué un questionnaire à 35 interprètes arabophones (Annexe II) afin de cerner certains aspects des difficultés rencontrées dans la pratique quotidienne du métier. L'enquête est orientée sur une lecture de ce qui a été réalisé auparavant dans le domaine de l'interprétation de conférence (français/anglais-arabe) ; à ce titre, les questions sont en lien avec les différents thèmes traités dans la partie théorique de la thèse ainsi qu'avec les enquêtes de terrain réalisées dans le cadre de la partie pratique (chapitres IV et V et VI).

Nous avons écouté ce que certains praticiens ont dit de leur métier (observations et entretiens) pour nous familiariser avec leur discours. Mais s'il est facile de poser des questions, il est difficile de savoir si celles-ci sont ou non pertinentes (De Singly, 2012 : 20). Ainsi, une sélection des informations les plus pertinentes a dû être effectuée au travers d'une première série de questions en amont afin de limiter tout risque lié à une mauvaise compréhension des questions. Nous avons donc cherché à minimiser les efforts des répondants en leur fournissant des questions claires, cohérentes et brèves.

Le questionnaire, rédigé en ALM et traduit ensuite en français, comporte 42 questions courtes dont la majorité sont à choix multiple QCM (37 questions). Les choix proposés se basent sur un équilibre entre modalités positives et modalités négatives. Le QCM commence par les aspects positifs et se termine par les négatifs. Une échelle de 4 possibilités est proposée (*toujours, souvent, parfois et jamais*), afin d'éviter les confusions pouvant résulter d'un chiffre impair et obtenir les critères pertinents plus aisément. Les chiffres ont également été évités afin de ne pas avoir d'interprétations divergentes, les mots étant en ce sens plus clairs et précis. Le questionnaire comprend également trois questions « ouvertes », pour lesquelles ils peuvent rédiger leurs réponses librement, générant ainsi des efforts supplémentaires pour les répondants, et deux questions « fermées » pour lesquelles les répondants choisissent parmi

des réponses déjà formulées (oui ou non). Si les réponses aux questions « ouvertes » peuvent ouvrir des perspectives plus grandes pour l'enquêteur, celles-ci ont dans les faits été peu productives.

Certaines des questions pouvant être considérées comme délicates. Par exemple, à la question demandant s'ils omettaient des segments du discours source, certains répondants ont mentionné que lors de phases d'interprétation, ils omettaient certains éléments du discours initial, d'autres ont choisi de ne pas répondre. Les réponses en tout état de cause sont subjectives, mais suffisantes pour identifier les origines de leurs difficultés lors de l'interprétation.

Par ailleurs, nous avons privilégié les questions factuelles en invitant les répondants à s'exprimer sur des aspects de la pratique tels que les difficultés de préparation, d'interprétation, la directionnalité, etc. Parfois, nous avons choisi d'élargir la question, c'est-à-dire qu'au lieu de n'en poser qu'une, nous avons posé deux questions sur une seule idée ou indicateur qui nous paraissait utile⁵⁹.

Le questionnaire est divisé en 4 parties en fonction du thème. Les questions les plus importantes sont posées à la fin de chaque partie afin que le répondant puisse comprendre le contexte dans lequel la question se pose. Par exemple, la question n° 16 : « Pensez-vous que l'ALM est toujours la langue « A » de vos étudiants en interprétation simultanée ? » est placée à la fin de la 2^e partie et non pas au début, afin de permettre au répondant de saisir exactement la finalité de l'enquête. Le répondant a la possibilité de choisir plus d'une réponse dans la troisième partie (langues de travail et préférences en interprétation de conférence). Dans les autres parties, il est difficile logiquement de choisir plus d'une réponse. Nous avons été attentif aux « mots introductifs » (d'après vous, d'après votre expérience, selon vous, que pensez-vous de, etc.) pour solliciter une opinion personnelle et avons mentionné, au début de l'enquête, que les informations obtenues seraient exploitées de manière à respecter l'anonymat des répondants.

⁵⁹ « La connaissance d'une pratique exige, souvent, plusieurs indicateurs. Chacun des indicateurs, chacune des questions n'est pas obligatoirement intéressant en soi ; ils ont surtout pour fonction d'approcher la notion étudiée. Leur imperfection s'annule en partie lorsqu'on procède à la création d'un indice, variable de regroupement de plusieurs réponses » (De Singly, 2012 : 88).

IV.1.2 La phase pilote

Cette phase nous a permis de détecter certaines faiblesses dans la distribution ou la formulation des questions sur la base des réactions des premiers répondants. Celles-ci nous ont notamment aidé à améliorer le questionnaire et à éviter certaines lacunes. Après avoir rédigé la première version du questionnaire, trois interprètes y ont répondu et écrit leurs commentaires ; sur la base de leurs retours, le questionnaire a été modifié. Des questions ont été supprimées et d'autres ont été ajoutées, soit du fait que la teneur de la question n'était pas adéquate soit du fait que sa formulation n'était pas convenable. À titre d'exemple, nous avons supprimé la question suivante : « Pensez-vous que l'ALM manque parfois de termes scientifiques et techniques pour mener à bien une interprétation ? » du fait que l'utilisation du terme « parfois » à la question peut influencer le répondant et l'amener à proposer la réponse que l'enquêteur souhaiterait entendre. Sur cette base, la question a été revue et remplacée par : « Quelle est la nature des difficultés que vous rencontrez quand vous interprétez vers l'arabe ? » Les choix multiples de cette question comprennent, entre autres, les difficultés terminologiques. Ainsi, les répondants ont été libres de réagir et de choisir la réponse qui leur semblait convenir.

IV.1.3 L'échantillonnage

Le questionnaire était destiné à la fois aux interprètes et aux enseignants d'interprétation arabophones indépendamment de leur nationalité, à l'exception de la deuxième partie, exclusivement adressée aux enseignants. Les 35 répondants étaient tous interprètes professionnels et avaient au moins un diplôme en interprétation de conférence ou dans un autre domaine. La durée de leur expérience professionnelle n'était pas un critère de sélection ; l'essentiel était qu'ils soient interprètes praticiens ou qu'ils aient déjà pratiqué l'interprétation de conférence et que l'arabe soit leur langue « A » ou « B ». Le tableau en Annexe III donne plus de détails sur chacun de ces interprètes.

Les questionnaires ont été envoyés à plus de 60 répondants potentiels par courriel ou via les réseaux sociaux. Trente-cinq d'entre eux ont répondu.

IV.1.4 Les thèmes du questionnaire

La division du questionnaire en 4 parties s'est faite après la phase pilote, d'une part pour faciliter son appréhension par les répondants, et d'autre part, afin d'obtenir des réponses plus concrètes, facilitant ainsi l'analyse des données disponibles. Chaque question (ou ensemble de

deux ou trois questions) couvre une difficulté linguistique précise de l'arabe en interprétation de conférence.

Si la première partie du questionnaire s'attache plus particulièrement à définir les profils des répondants, les thèmes essentiels abordés dans les parties 2, 3 et 4 sont listées dans le tableau suivant :

Partie 2 : l'enseignement	Partie 3 : les langues en interprétation	Partie 4 : discours arabe en interprétation
Les langues de l'étudiant	La directionnalité	Le discours de l'orateur arabe
La pluriglossie	Les omissions	Les difficultés
Difficultés de l'enseignement	La mémoire	Les variétés du discours
La culture de l'étudiant	La préparation	La compréhension

Le questionnaire aborde plusieurs types de compétences, requises à la fois en formation (pédagogie) et en pratique. Ces compétences sont les suivantes :

1. Les compétences extralinguistiques : celles-ci couvrent notamment le niveau culturel de l'étudiant et les difficultés de préparation (recherche documentaire en ALM) que peuvent être amenées à rencontrer à la fois le praticien et l'étudiant ;
2. Les compétences linguistiques, se référant notamment à la maîtrise de l'arabe tant en termes de compréhension qu'en termes de production orale (syntaxe, flexion, morphologie, etc.). Cela permet de savoir si cette variété linguistique est en principe une langue « A » ou « B » chez les étudiants ;
3. Les compétences discursives couvrant les domaines de discours (politique, économique, etc.) et le type (réel-audiovisuel, imaginaire) dans lesquels ils s'inscrivent. L'impact de la pluriglossie sur la prestation de l'interprète ainsi que sur la cohérence et la cohésion du discours de l'orateur arabe a également été abordé ;
4. Les tactiques adoptées pour surmonter les différentes difficultés (omission, usage du dialecte, etc.) liées à l'interprétation de conférence.

IV.2 Résultats

IV.2.1 Profils des répondants

Les neuf questions sur le profil personnel (en Annexe II) des répondants aident à mieux cerner le milieu dans lequel se situe l'interprète. Elles portent notamment sur la nationalité, le

nombre d'années d'expérience, les langues de travail, le pays de la formation à l'interprétation de conférence (le cas échéant), le domaine de travail et enfin le parcours du répondant, c'est-à-dire s'ils ont étudié l'interprétation de conférence ou s'ils ont acquis les compétences par expérience.

Parmi les 35 répondants, on dénombre 24 profils féminins (68,6 %) et 11 masculins (31,4 %), tous arabophones. Huit nationalités sont représentées :

Pays d'origine	Nombre de répondants	Pourcentage
Algérie	12	34 %
Syrie	10	29 %
Égypte	6	17 %
Irak	1	3 %
Liban	3	9 %
Maroc	1	3 %
Palestine	1	3 %
Arabie Saoudite	1	3 %

L'ensemble des différentes nationalités représentées permet de couvrir au mieux la diversité linguistique du monde arabophone. Nous pouvons notamment regrouper ces profils en deux groupes géographiques distincts :

Moyen-Orient	Maghreb
22 interprètes (62,9 %)	13 interprètes (37,1 %)

Par ailleurs, le nombre d'années d'expérience des participants varie entre un an et trente années. Le tableau suivant indique l'expérience de chacun des répondants :

Nombre d'années d'expérience	Nombre de répondants	Pourcentage
Sans réponse	2	6 %
1	2	6 %
2	6	17 %
3	5	14 %
4	1	3 %
5	2	6 %
6	6	17 %
8	1	3 %
9	1	3 %
10	2	6 %
13	2	6 %
14	1	3 %
22	1	3 %
23	1	3 %
25	1	3 %
30	1	3 %

Sur la base du tableau précédent, l'expérience des répondants en interprétation de conférence peut être scindée en deux groupes :

Expérience \leq 5 ans	Expérience $>$ 5 ans
19 interprètes (57,6 %)	14 interprètes (42,4 %)

En ce qui concerne les langues de travail, l'ensemble des participants présentent l'ALM en langue « A ». La classification de leurs langues « B » et « C », sont quant à elles données ci-après :

Langue « B »			Langue « C »		
Français	26	71,4 %	Allemand	3	8,6 %
Anglais	9	22,9 %	Anglais	25	71,4 %

Précisons que 7 répondants (20 % dont 4 sont syriens), n'ont pas de langue « C » et que 3 autres (8,6 %) disposent d'une deuxième langue « C » en plus de l'anglais : l'espagnol, l'allemand ou le portugais. (À noter que dans nos analyses, il n'y a aucune distinction entre le français ou l'anglais en tant que langue « B »).

Concernant les études et la formation à l'interprétation de conférence avant l'exercice du métier, seuls 31 interprètes sur les 35 ont choisi de répondre. Les résultats sont synthétisés ci-après :

Suivi de formation	Sans formation
20 (64,5 %)	11 (35,5 %)

Les participants ayant suivi une formation ont un niveau d'étude de bac+4.

Nous avons également cherché à voir si les répondants travaillaient uniquement comme interprètes de conférence ou s'ils exerçaient un métier supplémentaire. Un seul répondant n'a pas répondu à cette question. Dans le reste des répondants, seuls 2 interprètes sur 34 (5,9 %) travaillaient exclusivement comme interprètes tandis que les 32 autres (91,4 %) exerçaient au moins un métier en parallèle. A titre d'exemple, 22 interprètes sur 32 (68,8 %) travaillaient comme interprètes et traducteurs et 18 interprètes sur 32 (56,2 %) enseignaient aussi l'interprétation.

Par ailleurs, 5 interprètes sur 20 (25 %), ayant étudié l'interprétation de conférence, ont suivi une formation en Europe (France, Suisse et Allemagne) et travaillent dans ces pays. Un seul a étudié l'interprétation de conférence en Allemagne et travaille dans un pays arabe. Les 14 autres interprètes (70 %) ont étudié et travaillent dans des pays arabes, tout comme 9 des 11

qui exercent l'interprétation sans l'avoir étudiée. Enfin, les répondants se définissent tous comme interprètes de conférence (simultanée et consécutive). Ils travaillent dans des domaines divers : télévision, tribunaux, ateliers, réunions, etc.

IV.2.2 Les difficultés des étudiants arabes en interprétation de conférence

La deuxième partie du questionnaire spécifiquement destinée aux enseignants en interprétation (18 interprètes enseignants). Ceux-ci sont de différentes nationalités : syrienne, algérienne, irakienne, égyptienne et saoudienne. Les questions posées sont d'ordre général et concernent la formation, le niveau culturel et linguistique des étudiants ainsi que sur les difficultés rencontrées pendant l'enseignement. Afin d'évaluer le niveau culturel des étudiants en formation à l'interprétation de conférence, nous avons posé la question n° 10 : « D'après vous, quel est le niveau de culture générale de vos étudiants en formation à l'interprétation ? » Les réponses reçues étaient :

Tableau 1 : Niveau culturel des étudiants en interprétation selon les enseignants

Nationalité de l'enseignant	Niveau culturel de l'étudiant				Total
	Faible	Moyen	Bon	Très bon	
Algérienne		10			10
Égyptienne			1		1
Irakienne		1			1
Saoudienne		1			1
Syrienne		1	3	1	5
Total		13	4	1	18

Soit, 13 enseignants sur 18 (72,2 %) estiment que le niveau des étudiants est moyen en matière de culture et de connaissances générales. À la question n° 11 : « La pluriglossie en arabe constitue-t-elle un obstacle pour les étudiants ? » les enseignants ont répondu comme suit :

La pluriglossie influe <i>parfois</i> sur la production orale en ALM :	13 répondants sur 18 (soit 61,1 %)
La pluriglossie a une influence <i>réelle</i> (<i>souvent</i> ou <i>toujours</i>) sur l'étudiant :	5 répondants sur 18 (soit 27,8 %)

À la question n° 12 : « L'apprentissage de l'interprétation par vos étudiants arabophones leur pose-il des difficultés ? » L'ensemble des enseignants estiment que les étudiants ont des difficultés pendant l'apprentissage. Ces difficultés (question n° 13) sont les suivantes :

Linguistique : terminologie et expression orale lente et structure syntaxique incorrecte.	17 répondants sur 18 (94,4 %)
Problèmes de compréhension du discours source.	5 répondants sur 18 (27,8 %)

Un seul interprète évoque un manque de compétences au début de la formation sans aller plus loin dans l'analyse.

Nous avons ensuite posé la question n° 14 : « Quelle réaction ont-ils lorsque vous les entraînez à interpréter des enregistrements audiovisuels de discours authentiques ? » Les réponses obtenues sont les suivantes :

Très bonne	Bonne	Moyenne
7 sur 18 (38,9 %)	6 sur 18 (33,3 %)	5 sur 18 (27,8 %)

Concernant le niveau de maîtrise orale de la langue « A », (l'ALM) chez les étudiants (question n° 15 : « D'après votre expérience, quel niveau de maîtrise orale d'ALM ont vos étudiants en interprétation simultanée ? »), les réponses obtenues sont synthétisées dans le tableau suivant :

Très bon	bon	Moyen
2 sur 18 (11,1 %)	10 sur 18 (55,6 %)	6 sur 18 (33,3 %)

À noter, les réponses à une question apparentée, (question n° 16, formulée, comme suit : « Pensez-vous que l'ALM est toujours la langue « A » de vos étudiants en interprétation simultanée ? ») qui a fourni les résultats suivants :

Toujours	Parfois	Jamais
5 sur 18 (27,8 %)	11 sur 18 (61,1 %)	2 sur 18 (11,1 %)

Treize interprètes sur dix-huit donnent un avis négatif (parfois et jamais). Parmi les 5 restants, 3 sont syriens. Enfin, nous avons posé la question n° 17 : « Pensez-vous que vos étudiants ont des difficultés à parler couramment l'ALM pendant l'interprétation simultanée ? ». Les réponses sont indiquées dans le tableau suivant :

Souvent	Parfois	Jamais
5 sur 18 (27,8 %)	11 sur 18 (61,1 %)	2 sur 18 (11,1 %)

IV.2.3 La langue arabe et la directionnalité en interprétation de conférence

La troisième partie du questionnaire se concentre sur les langues et leurs effets sur l'apprentissage de l'interprétation. Les questions n° 18 et 19 portent sur les préférences des interprètes en matière de directionnalité. Question n° 18 : « À partir de quelle langue préférez-vous interpréter ? » :

De (A) vers « B »	De « B » vers « A »	Pas de préférence
14 (40 %)	13 (37 %)	8 (23 %)

Vingt-deux interprètes sur 35 (63 %) déclarent n'avoir aucun problème pour interpréter vers l'ALM.

À la question (question n° 19) : « Vers quelle langue préférez-vous interpréter ? », les réponses étaient légèrement différentes, mais sans impact sur le fond :

Vers la langue « A »	vers le « B » ou le « C »	Pas de préférence
11 (31,4 %)	16 (45,7 %)	8 (22,9 %)

Au total, 19 interprètes sur 35 (soit 54,3 %) préfèrent interpréter vers l'ALM ou n'ont pas de problème quand ils travaillent dans cette direction. Afin de mieux comprendre ces réponses, nous avons posé la question (n° 20) sur la fluidité en interprétation : « Vers quelle langue pensez-vous fournir une meilleure prestation quand vous interprétez ? », à laquelle seul un interprète n'a pas répondu. Les réponses sont synthétisées ci-après :

Vers la langue « A »	vers le « B » ou le « C »	Pas de préférence
12 (35,3 %)	16 (47,1 %)	6 (17,6 %)

Les résultats indiquent que 18 interprètes sur 34 (53 %) disent avoir l'impression d'interpréter facilement vers l'ALM. La question n° 21 : « En général, vers quelle langue avez-vous plus de difficultés quand vous interprétez ? » est assez sensible et certains répondants ont choisi plus d'une possibilité :

Vers la langue « A »	Vers la langue « B »	Sans réponse
11 (31,4 %)	11 (31,4 %)	13 (37,1 %)

Treize interprètes sur trente-cinq (37,1 %) ont choisi de ne pas répondre. C'est un pourcentage important.

Il n'est pas simple d'obtenir une réponse de tous les participants à cette question du fait de la vulnérabilité personnelle des interprètes. A noter que, dans notre échantillon, les interprètes du Machrek ont plus de difficultés à interpréter vers la langue « B ».

En effet, sur les 8 répondants syriens (Machrek) ayant répondu à cette question, un seul interprète a des difficultés quand il interprète vers sa langue « A » alors que 6 interprètes sur 13 du Maghreb ont plus de difficultés à interpréter vers l'ALM, langue « A ».

Par ailleurs, à la question n° 22 : « Vers quelle langue pensez-vous omettre plus d'informations quand vous interprétez ? » les réponses sont les suivantes (10 répondants, soit 28,6 %, n'ont pas répondu à cette question) :

Vers la langue « A »	Vers la langue « B »	Vers la langue « C »
14 sur 25 (56 %)	7 sur 25 (28 %)	5 sur 25 (20 %) ⁶⁰

La question n° 23 : « Sur le plan de la mémoire à court terme, vous sentez-vous plus à l'aise quand vous travaillez vers l'arabe ou vers une langue étrangère ? » Cette question avait pour objectif d'identifier un quelconque problème de compréhension et de rétention en mémoire à court terme de la part de l'interprète. A noter qu'il est également possible que le problème se situe dans la production et la rétention en mémoire à court terme de la partie de la phrase que l'interprète a déjà prononcée et qu'il doit terminer correctement.

Les différentes réponses sont synthétisées dans le tableau ci-dessous (2 répondants n'y ont pas répondu) :

Vers la langue « A »	Vers la langue « B »	Vers la langue « C »	Pas de préférence
6 sur 33 (18,2 %)	19 sur 33 (57,6 %)	2 sur 33 (6,1 %)	6 sur 33 (18,2 %)

Les résultats précédents indiquent que 21 répondants sur 33, soit 63,6 %, estiment se sentir plus à l'aise, sur le plan de la mémoire à court terme, quand ils interprètent vers la langue « B » ou « C ». Il est possible que cela vienne d'une meilleure compréhension de l'arabe (langue « A ») de la part de ces répondants, facilitant ainsi leur production en langue « B » ou « C ».

La difficulté de la préparation est un autre indicateur concernant les difficultés linguistiques (question n° 24 : « Vers quelle langue avez-vous besoin de plus de temps de préparation à l'interprétation ? »). Les réponses des 33 répondants sont fournies dans le tableau ci-dessous :

Vers la langue « A »	Vers la langue « B »	Vers la langue « C »
15/33 (45,5 %)	11/33 (33,3 %)	6/33 (18,2 %)

La question ouverte n° 25 avait pour but d'identifier les raisons de ces choix. Les réponses étaient variables et parfois révélatrices quoique laconiques. Ceux qui ont choisi l'ALM ont évoqué deux raisons principales :

⁶⁰ Le marché de l'interprétation étant ce qu'il est dans le monde arabe, comme il est expliqué ailleurs, les interprètes sont assez souvent amenés à également travailler vers leur langue « C ».

- La pénurie des données numériques en ALM sur Internet⁶¹. Cette variété ne couvre pas les nouveaux progrès scientifiques et technologiques étant donné que le milieu professionnel utilise de plus en plus de langues étrangères (l’anglais notamment).
- L’ALM n’est pas une langue « A ».

Ceux qui ont choisi le français (ou l’anglais) soulignent la difficulté de construire la phrase en langue « B » et les lacunes dans les connaissances culturelles associées à la langue en question.

Les questions 26 et 27 portent sur les outils auxquels l’interprète a recours quand il se prépare avant l’interprétation : les répondants ont indiqué Internet comme premier outil de recherche et de préparation. Ils ont cependant précisé les ressources supplémentaires suivantes :

Dictionnaires	Vidéos	Encyclopédies	Livres
30 sur 35 (85,7 %)	3 sur 35 (8,6 %)	13 sur 35 (37,1 %)	8 sur 35 (22,9 %)

En termes d’explication, les répondants indiquent qu’Internet est facilement consultable et qu’il fournit les données recherchées. Ils précisent également qu’il s’agit de l’outil le plus rapide et le plus exhaustif en matière d’informations, notamment concernant les organisations internationales pour lesquelles ils travaillent. Les dictionnaires, en revanche, ne comprennent pas ces informations, et sont insuffisants car la recherche documentaire n’est pas seulement une recherche terminologique mais aussi une recherche informationnelle et contextuelle.

IV.2.4 Le discours arabe dans les conférences internationales

La quatrième partie du questionnaire porte sur les caractéristiques du discours arabe dans les conférences et réunions internationales.

Concernant la lecture du discours par l’orateur arabe, nous avons posé la question n° 28 : « D’après votre expérience, l’orateur arabe lit-il son discours (quand vous interprétez de l’arabe) ? ». Les réponses suivantes ont été enregistrées :

⁶¹ « (...) en février 2002, le responsable de la rubrique Internet du quotidien en ligne « elaph.com » en avançait quelques chiffres apparemment sans appel : selon les statistiques réunies sur le Net, la proportion des sites en arabe pouvait être évaluée à 6 % (six pour mille !) de l’offre mondiale, contre 4 % de sites en coréen, 3,1 % en italien, 2,5 % en portugais, sans même évoquer la production numérique en anglais, représentant (en 2000) les deux tiers des pages offertes pour « seulement » la moitié des internautes » (Gonzalez-Quijano, 2003 : 3) voir le lien : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/64/63/77/PDF/InternetArabe2003.pdf>. Consulté le 15 janvier 2014. Voir aussi le lien : <https://itunews.itu.int/Fr/2372-Contenus-numeriques.note.aspx> sur la présence de la langue arabe en ligne. Consulté le 20 novembre 2014.

Parfois	Souvent	Toujours
12 (33 %)	21 (60 %)	2 (5,7 %)

Quant à l'improvisation chez l'orateur arabophone, la question n° 29 est « Improvise-t-il son discours ? » a été posée. Les réponses à cette question sont fournies dans le tableau ci-après :

Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
1 sur 35 (2,9 %)	23 sur 35 (65,7 %)	10 sur 35 (28,6 %)	1 sur 35 (2,9 %)

À la question n° 30 : « L'orateur arabe parle-t-il l'ALM quand il improvise ? » 20 interprètes sur 35 (57,1 %) pensent que l'orateur, quand il improvise, se sert *souvent* de l'ALM et parle un peu en dialecte régional ou local. Treize interprètes sur trente-cinq (37,1 %) disent que l'orateur improvise *parfois* en ALM mais *souvent* en dialecte et un seul interprète estime que l'orateur improvise *toujours* dans son dialecte (interprète libanais). Aucun interprète n'a indiqué que l'orateur arabe utilise en permanence l'ALM dans son discours improvisé. En somme, l'orateur, censé parler en ALM dans les conférences et réunions internationales pour assurer une meilleure compréhension chez ses auditeurs, a *parfois* recours à son dialecte pour s'exprimer.

À la question n° 31 : « En tant qu'interprète, pensez-vous que l'orateur arabe doit éviter de parler le dialecte dans son discours ? » 30 des interprètes sur 35 (soit 85,7 %) pensent que l'orateur devrait éviter l'usage du dialecte dans son discours pour faciliter la compréhension vu la diversité dialectale dans le monde arabe et pour assurer le passage du message à ceux qui risquent de ne pas comprendre le dialecte du l'orateur.

Par ailleurs, quant à la qualité syntaxique du discours produit par l'orateur en ALM (question n° 32 : « L'orateur arabe respecte-t-il les règles grammaticales de l'ALM quand il le parle ? ») aucun interprète n'indique que l'orateur arabe respecte *toujours* les règles grammaticales quand il prononce un discours. Quinze interprètes sur trente-cinq (42,9 %) pensent que l'orateur respecte *souvent* ces règles, 17 (48,6 %) disent que l'orateur les respecte *parfois* et que cela dépend de sa nationalité et de sa culture. Deux interprètes sur 35 (libanais) disent que l'orateur ne respecte *jamais* ces règles. Ainsi, plus de la moitié des répondants (19 interprètes sur 35, soit 54,3 %) donnent un avis négatif sur la maîtrise des règles grammaticales de l'orateur arabe.

Afin d'affiner les réponses, nous avons posé d'autres questions sur la cohérence du discours de l'orateur arabe dans les conférences internationales. Par exemple, à la question n° 33 :

« D'après vous, l'orateur arabe a-t-il tendance à terminer ses phrases ? » 13 interprètes sur 35 (37,1 %) disent que l'orateur finit *parfois* ses phrases ; 2 interprètes sur 35 estiment que si l'orateur est égyptien, il ne les finit pas. L'un de ces deux interprètes pense que l'orateur égyptien, en général, s'exprime très mal en ALM. De plus, 3 interprètes sur 35 pensent que l'orateur ne finit *jamais* ses phrases tandis que 18 autres estiment que *souvent*, il va jusqu'au bout de ses phrases ; un seul interprète dit *toujours*. La moitié des réponses fournies à cette question sont d'ordre négatif.

À la question n° 34 : « Pensez-vous que le mélange entre ALM et dialecte a un impact négatif sur la qualité de l'interprétation ? » 57,1 % des réponses sont positives. En effet, 6 interprètes sur 35 affirment que ce phénomène a *toujours* un impact négatif sur la qualité de l'interprétation et 14 estiment que c'est *souvent* le cas. En revanche, 10 des 35 interprètes trouvent qu'un tel mélange influe *parfois* sur la qualité de l'interprétation et 3 disent qu'il n'a *jamais* d'impact négatif sur l'interprétation.

À la question n° 35 : « En général, pensez-vous que l'interprète peut avoir des difficultés à comprendre l'orateur arabe quand il parle en dialecte ? » 91,4 % des réponses sont positives : il est possible d'avoir des problèmes de compréhension des dialectes arabes. 25 interprètes sur 35 disent *parfois*, 6 *souvent*, 3 *jamais* et un seul interprète pense que le dialecte a *toujours* un effet sur la compréhension de l'interprète. De plus, 21 interprètes sur 35 (60 %) indiquent qu'il leur est arrivé de ne pas comprendre suffisamment le dialecte d'un orateur arabe (question n° 36).

Sur le plan des difficultés susceptibles d'entraver le travail de l'interprète vers l'ALM, nous avons posé la question n° 37 : « Quelle est la nature des difficultés que vous rencontrez quand vous interprétez vers l'ALM ? » 21 interprètes sur 35 (60 %) ont dit avoir des difficultés avec la terminologie technique, 24 (68,6 %) ont des difficultés avec les abréviations et sigles de la langue « B » (français et anglais), 5 (14,3 %) ont évoqué la difficulté de traduire les suffixes et les préfixes. Vingt-sept (77,1 %) mettent en avant la difficulté de construire la phrase en ALM. Tous les répondants soulignent le manque de documents pour la recherche en phase de préparation en ALM ainsi que l'absence de structure logique dans le discours de l'orateur arabe (digressions, l'interprète peut ne plus saisir le sens du discours source).

Par ailleurs, nous avons posé la question n° 38 : « Avez-vous déjà parlé en dialecte arabe pendant votre interprétation afin de faire passer le message à vos auditeurs arabophones ? » Un seul interprète n'y a pas répondu. Les autres réponses sont synthétisées ci-après :

Jamais	Parfois	Souvent
15 sur 34 (44,1 %)	18 sur 34 (52,9 %)	1 sur 34 (2,9 %)

Les résultats indiquent que 55,9 % des répondants ont déjà utilisé le dialecte lors de phases d'interprétation.

À la question suivante (n° 39) : « Pensez-vous que l'essentiel est de faire passer le message que ce soit en dialecte ou en ALM ? », les réponses sont :

Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
11 sur 35 (31,4 %)	13 sur 35 (37,1 %)	5 sur 35 (14,3 %)	6 sur 35 (17,1 %)

Soit, 24 interprètes sur 35 (68,6 %) acceptent l'idée d'employer une variété autre que l'ALM pour faire passer le message en fonction de la situation. À la question n° 40 : « Pensez-vous que les variétés en arabe (ALM, ALC, dialecte, etc.) ont un effet négatif sur l'interprétation ? » :

Jamais	Parfois	Souvent
2 sur 35 (5,7 %)	18 sur 35 (51,4 %)	15 sur 35 (42,9 %)

Les résultats indiquent que 31 interprètes sur 35 (88,6 %) reconnaissent l'effet négatif du mélange entre les variétés de l'arabe dans le discours source sur l'interprétation.

Enfin, nous avons voulu savoir ce que pense l'interprète de la qualité du discours des orateurs arabes dans les conférences (question n° 41 : « En général, et d'après votre expérience, quel est le niveau de la performance de l'orateur arabe dans les conférences ? ») :

Très Bien	Bien	Moyen	Faible	Très faible
2 sur 35 (5,7 %)	13 sur 35 (37,1 %)	18 sur 35 (51,4 %)	1 sur 35 (2,9 %)	1 sur 35 (2,9 %)

Soit 57.1 % des répondants donnent une appréciation négative sur la performance de l'orateur arabophone dans les conférences internationales.

La dernière question (n° 42) est une question ouverte. Nous avons demandé aux répondants de nous proposer des solutions aux problèmes soulevés afin d'améliorer les compétences de l'interprète. Les réponses étaient les suivantes :

- S'entraîner systématiquement à l'interprétation, hors périodes d'étude ou de travail ;
- Savoir se préparer avant l'interprétation : s'informer sur le thème de la conférence, sur l'ordre du jour et avoir une idée des présentations proposées ;
- Rencontrer les organisateurs et les orateurs en amont du discours ;
- S'entraîner aux différents dialectes parce qu'ils constituent un obstacle pour l'interprète ;
- Envoyer les étudiants à de vraies conférences pour qu'ils se familiarisent avec l'ambiance et préparer des conférences semblables avec eux ;
- Inciter les étudiants à enrichir leur culture, mettre à jour leur terminologie et améliorer leurs compétences en interprétation, notamment en apprenant à connaître les différentes cultures régionales et locales dans le monde arabe afin de pouvoir distinguer les dialectes des différents orateurs pendant l'interprétation et pour ne pas avoir de problèmes de compréhension lors de l'interprétation de l'un de ces dialectes ;
- Pour perfectionner le discours que produit l'interprète, il lui faut une « immersion » permanente dans l'ALM : lire *massivement* des journaux, des livres, regarder le journal télévisé, etc., consulter des discours de qualité en ligne pour acquérir la bonne compétence de parler en public.

IV.3 Discussion

Plusieurs aspects de la difficulté linguistique en arabe chez les étudiants et praticiens ont été évoqués dans les réponses à ce questionnaire. L'un des aspects attirant le plus l'attention au niveau de l'interprétation des résultats de cette enquête est la cohérence relative de ceux-ci à tous les niveaux, et ce, malgré la diversité des profils des répondants.

Les résultats indiquent, entre autres, un problème de maîtrise insuffisante de la production orale en ALM, de la langue « A », des étudiants en formation à l'interprétation de conférence au sein du monde arabe. En effet, tous les enseignants affirment que leurs étudiants ont des difficultés linguistiques et que la pluriglossie de l'arabe a un impact négatif sur la production orale de leurs étudiants lors de leur formation à l'interprétation de conférence. Cet impact se manifeste sous forme d'interférence de l'ALM avec les autres variétés de l'arabe, d'imprécisions dans l'emploi des termes, d'expressions orales lentes et de structures

syntaxiques défaillantes. Treize enseignants sur 18 considèrent que leurs étudiants n'ont pas le niveau de langue « A » en ALM et ne le parlent pas couramment.

Les problèmes linguistiques en arabe chez les répondants se sont également reflétés à travers d'autres indicateurs : presque la moitié des répondants (enseignants et praticiens) préfèrent interpréter vers la langue « B » ou « C ». Plus de la moitié des interrogés omettent davantage d'informations quand ils interprètent vers l'ALM, leur langue « A ». De même, 63,6 % des répondants pensent se sentir plus à l'aise, sur le plan de la mémoire à court terme, quand ils interprètent vers la langue « B » ou « C ». Cela peut potentiellement s'expliquer par une meilleure compréhension de l'arabe qui allège la charge cognitive lors de l'interprétation à partir de leur langue maternelle. En outre, presque la moitié (45,5 %) des interprètes consacrent plus de temps à la préparation d'une interprétation vers l'ALM que vers leur langue « B ». L'enquête indique également que les orateurs arabes leur posent potentiellement des difficultés lors de l'interprétation pour deux raisons, la première étant que leurs discours sont souvent peu structurés et non conformes à une logique classique, et la seconde leur maîtrise parfois approximative de la langue arabe dans sa variété ALM.

Par ailleurs, nous avons vu au chapitre II que dans l'étude de S. Al-Salman et R. Al-Khanji (2002), 8 interprètes- répondants sur 10 (tous Jordaniens) préfèrent interpréter de l'arabe « A » vers l'anglais « B » et un répondant a choisi les deux langues. Dans notre échantillon qui est 3,5 fois plus grand que celui de leur étude, il y a des répondants de 7 nationalités arabes dont 10 interprètes syriens. Si nous comparons les réponses de ces 10 interprètes avec celles des interprètes jordaniens, nous trouvons des différences malgré le voisinage géographique et culturel des deux pays. Si le groupe jordanien montre une préférence claire pour interpréter vers la langue « B », les réponses des Syriens sont moins homogènes. Par exemple, 5 interprètes syriens sur 10 préfèrent interpréter vers l'ALM. Il se peut donc que le milieu où l'interprète se forme joue un rôle dans ses préférences en matière de directionnalité en interprétation de conférence. Le fait que les 35 interprètes soient de pays et régions différents peut en effet indiquer que certains facteurs contextuels et sociaux expliquent en partie la différence dans les résultats de ces deux études. En outre, 7 interprètes (20 %) disent ne pas avoir de problèmes particuliers liés à la directionnalité. Les points de vue des interprètes sur cette question peuvent constituer un indicateur intéressant sur la qualité de la maîtrise de l'arabe dans sa variété ALM par eux. L'absence de déplacements des interprètes à l'étranger peut expliquer certaines difficultés (voir chapitre V). Vingt-quatre interprètes sur 31 (74,2 %) travaillent le plus souvent dans leur pays. Les enseignants algériens (10 interprètes

sur 18) étaient les plus nombreux à mentionner les difficultés linguistiques (surtout d'expression orale) chez leurs étudiants en formation, ils estiment que le niveau culturel de leurs étudiants est moyen.

IV.4 Conclusion

Les résultats de ce questionnaire corroborent en grande partie ce que nous avons pu relever dans la littérature sur les difficultés linguistiques des étudiants et praticiens concernant leur langue « A », c'est-à-dire l'ALM, en interprétation de conférence. Ces résultats suggèrent que la question des compétences linguistiques chez le futur interprète arabophone, comme chez certains interprètes professionnels, mérite un approfondissement.

Actuellement, nous ne pouvons tirer de conclusions définitives de ces résultats, car ils n'ont qu'un rôle indicatif et approximatif de l'état actuel de la pratique et des difficultés de l'interprétation chez un certain nombre d'interprètes arabophones. Il est ainsi nécessaire de vérifier ces résultats à travers d'autres études de terrain avec des échantillons plus larges pour voir si l'on obtient des résultats semblables ou non.

Dans le chapitre suivant, nous allons présenter les résultats de l'enquête numéro 2 (première enquête par entretiens) avec des praticiens en activité pour mieux comprendre les contraintes et difficultés linguistiques évoquées dans ce questionnaire.